



CLASSIQUES
GARNIER

DARNTON (Robert), « II. Tendances actuelles dans la recherche sur les clandestins à l'âge classique. Introduction : du libertinage aux Lumières », *La Lettre clandestine*, n° 5, 1996, *Tendances actuelles dans la recherche sur les clandestins à l'âge classique*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17283-3.p.0155](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17283-3.p.0155)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1997. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

II

TENDANCES ACTUELLES DANS LA RECHERCHE SUR LES CLANDESTINS À L'ÂGE CLASSIQUE

*Actes de la journée de Créteil
du 12 avril 1996
recueillis par Geneviève Artigas-Menant
et Antony McKenna*

INTRODUCTION

DU LIBERTINAGE AUX LUMIÈRES

Étudier « les Clandestins » de l'Ancien Régime, c'est se confronter à un problème fondamental : comment concevoir les rapports qui lient le libertinage érudit du XVII^e siècle aux Lumières du XVIII^e siècle ? Il serait abusif de réduire les luttes idéologiques des philosophes à l'époque de Louis XV et de Louis XVI aux audaces exprimées par les esprits forts sous Louis XIII et Louis XIV, car il s'agit de deux phénomènes de nature différente. Le combat contre l'infâme exigeait un engagement personnel et une stratégie politique tout autres que l'échange de confidences hérétiques sous le sceau du secret cent ans plus tôt. Mais quelle idée exprimée par Voltaire ne peut pas être repérée dans les manuscrits diffusés clandestinement pendant « le siècle de Louis XIV » qu'il a tant glorifié ? La filiation des idées au niveau de l'histoire intellectuelle est évidente. L'engrenage des deux époques au niveau de l'histoire socio-culturelle l'est moins. Fruit d'un colloque sur « les clandestins » tenu à Créteil le 12 avril 1996, les essais réunis dans ce volume tournent autour d'un effort pour passer d'un niveau à l'autre, en franchissant le seuil qui sépare les deux siècles.

Ces difficultés sont d'autant plus complexes qu'elles relèvent de deux traditions de recherche qui se poursuivent séparément et qui s'ignorent en grande partie. D'un côté, les historiens de la littérature déterrent et décodent les manuscrits en s'efforçant de suivre l'agencement et la logique des idées. De l'autre, les historiens du livre étudient la diffusion des imprimés pour en tirer des renseignements concernant les attitudes collectives et les pratiques sociales. Mais les procédés peuvent être inversés, car les manuscrits témoignent de l'opinion publique, et les livres véhiculent des idées. Le grand mérite des débats engagés au colloque de Créteil, c'est d'avoir forcé les spécialistes à sortir de leur champ de recherche préféré pour envisager les méthodes et les concepts favorisés par leurs collègues dans les champs voisins.

Reste pourtant le problème d'identifier des points de contact où les recherches diverses puissent s'enchaîner. Pour ma part, je soulignerais l'aspect commun aux deux traditions : chacune s'occupe d'un système de communication. Qu'il s'agisse d'un traité manuscrit ou d'un livre imprimé, le texte dit clandestin – c'est-à-dire illégal, dangereux et diffusé sous le manteau – appartient à un circuit de production et de distribution dont on peut étudier toutes les étapes, de l'auteur (ou des sources souvent anonymes de la copie) au lecteur (ou aux auditeurs), en passant par les copistes, compositeurs, correspondants, libraires, et autres intermédiaires liés comme autant de maillons dans une chaîne. On ne dispose que rarement de sources qui permettent de reconstruire un circuit tout entier, mais les autorités se méfient de tout ce qui tient à la clandestinité et y veillent de près. Dans les archives de la Bastille, de la police, de la Direction de la Librairie, on trouve assez de renseignements pour suivre le fonctionnement du système ; et petit à petit, de monographie en monographie on dégagera une vue d'ensemble, où l'on verra l'histoire des idées réunie à l'histoire sociale. Peut-on déjà entrevoir le contour d'une histoire sociale des idées ? Ce volume doit apporter la réponse à cette question.

Deuxième problème : où situer le passage du manuscrit à l'imprimé dans l'évolution de la littérature prohibée ? La tentation est grande de couper le XVIII^e siècle en deux : d'un côté, de 1715 à 1750 environ, la profusion des tracts clandestins copiés à la main et diffusés par des voies privées, de l'autre, entre 1750 et 1789, un marché littéraire clandestin très développé, où les professionnels du livre mettent les ouvrages les plus audacieux à la portée de tous les lecteurs. On trouve en effet beaucoup de manuscrits libertins, tels que ceux étudiés par Ira Wade, imprimés vers 1750 sous forme de livre. L'exemple des *Nouvelles Libertés de penser* (1743) n'est que le cas le mieux connu. Le groupe Fréret-Mirabaud-Dumarsais puise dans les manuscrits libertins courants pour créer un livre qui marque le début des Lumières en tant que mouvement dirigé vers le grand public. Un des essais de ce recueil, « Le Philosophe », sera repris dans l'*Encyclopédie*, puis par Voltaire dans *L'Évangile du jour*, et définira un nouveau type social, l'intellectuel, qui remplace le savant du siècle précédent. Le texte marque donc un tournant dans l'histoire intellectuelle.

On peut en trouver d'autres, il est vrai, notamment les *Lettres persanes* (1721) et les *Lettres philosophiques* (1734). Mais la publication de livres philosophiques vers la moitié du siècle dénote une nouvelle ère, celle où les Lumières paraissent ouvertement sur le marché littéraire et où les phi-

losophes s'engagent dans une lutte pour la conquête de l'opinion publique. Après 1748, c'est le déluge :

- 1748 : Montesquieu, *De l'Esprit des lois*
Diderot, *Les Bijoux indiscrets*
La Mettrie, *L'Homme-plante*
Toussaint, *Les Mœurs*
- 1749 : Buffon, *Histoire naturelle* (vol.1)
Diderot, *Lettre sur les aveugles*
- 1750 : Prospectus de l'*Encyclopédie*
Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*
Duclos, *Considérations sur les mœurs*
- 1751 : *Encyclopédie*, vol. I
Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*
Diderot, *Lettre sur les sourds et muets*

Après les années 1750, les livres coulent à flots dans les canaux de la librairie illégale. Transformées en marchandises par l'imprimerie, les Lumières sortent du monde clos des salons, débordent des circuits épistolaires, et se répandent dans le grand public.

Ce schéma n'est pas faux, mais il pêche par schématisme. Imaginer un siècle à deux penchants, l'un marqué par la communication manuscrite, l'autre par les imprimés, serait mal connaître un ordre social où tous les médias s'entrecroisent et s'interpénètrent. Images, chansons, rumeurs, graffiti, nouvelles à la main, nouvelles de bouche, canards, ponts-neufs, factums, feuilles volantes, bruits publics – on n'en finit pas d'énumérer tous les genres et modes de communication sous l'Ancien Régime. Les écrits, manuscrits ou imprimés, ne forment qu'une portion de ces courants d'information ; et parmi les écrits, le livre ne domine pas. Les lecteurs s'approvisionnent en tracts manuscrits jusqu'à la fin du siècle. Ils lisent la plume à la main, remplissant leurs journaux de passages, voire d'essais entiers. Ensuite, quand ils se mettent à écrire des lettres, ils puisent dans leurs journaux. Les échanges épistolaires perpétuent un monde où la communication par manuscrit est la norme pour les gens cultivés et la règle pour tous ceux qui s'aventurent dans le domaine des idées dangereuses. Si on limite ses recherches au livre imprimé, on risque d'ignorer les moyens de communication qui en modulent le sens et en amplifient la portée.

Bref, les spécialistes des « clandestins » manuscrits ont beaucoup à apprendre aux historiens du livre, trop prompts à présumer qu'après Gutenberg il ne se passe plus grand-chose en dehors de sa galaxie. D'autre part, les spécialistes des imprimés peuvent compléter les travaux sur le libertinage érudit communiqué par la plume. Remercions Geneviève Artigas-Menant et Antony McKenna d'avoir réuni à Créteil des chercheurs venant des deux camps et d'avoir donné lieu à un débat passionnant dont le résultat est le livre que voici.

Robert Darnton
(Université de Princeton)